

Du campement au village : sédentarisation et transformations de l'aoul kazakh à la période soviétique

Isabelle Ohayon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/340>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 177-198

ISBN : 2-7449-0444-9

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Isabelle Ohayon, « Du campement au village : sédentarisation et transformations de l'aoul kazakh à la période soviétique », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 13/14 | 2004, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/340>

Du campement au village : sédentarisation et transformations de l'aoul kazakh à la période soviétique

Dans les steppes kazakhes, le terme aoul¹ [*kaz. auy!*] référait jusqu'à la sédentarisation des Kazakhs à une unité de nomadisation. Entre le moment de l'institutionnalisation de l'aoul comme division administrative dans l'Empire russe jusqu'à l'acception soviétique qui s'imposa après la sédentarisation et qui perdure aujourd'hui, le sens du vocable "aoul" ne cessa d'évoluer vers un signifié de plus en plus sédentaire pour finalement désigner le village kazakh. Ce glissement de sens fut le résultat d'une transformation plus que sémantique qui intéressa la structure même de la société kazakhe. La persistance du terme aoul – notion centrale dans le pastoralisme kazakhe –, en dépit des mutations fondamentales qui affectèrent la population kazakhe, interroge la capacité d'adaptation de la société à un modèle qui émerge des mesures de collectivisation et de sédentarisation et les modalités de son appropriation.

1. De l'aoul "idéal" à la catégorie administrative

Dans son acception idéaltypique, l'aoul désignait un groupe de yourtes, *i. e.* de familles nomadisant ensemble. La taille de ces unités de nomadisation diminua tout au long du XIX^e et jusqu'au début du XX^e siècle en raison des différentes entraves à la mobilité pastorale provoquées par la colonisation russe. Au milieu du XIX^e siècle, les aouls les plus grands pouvaient compter entre 50 et 80 yourtes², mais en moyenne, ils étaient composés de 5 à 10 tentes et dépassaient rarement 30 yourtes. Les caractéristiques du milieu et la disponibilité des ressources en eau et en pâturages avaient une incidence certaine sur la taille des campements car ces facteurs déterminaient la taille du cheptel en possession de chaque aoul.

Les auteurs soviétiques et ex-soviétiques qualifiaient cette forme d'organisation sociale et économique des nomades de "communauté" [*obšina*]³ ou encore de groupe de production⁴. Cette dernière définition, qui réduit l'aoul à un groupe d'intérêt économique, ne rend pas compte de la cohésion sociale

de cette structure fondée sur le lignage et incorporant presque exclusivement des membres apparentés. L'aoul s'identifiait en effet à un segment lignager et entretenait des relations fondées notamment sur cette appartenance avec les autres aouls. Au milieu du XIX^e siècle, d'après les rapports de l'inspection fiscale de *volost'* (district) chargée de recenser la population nomade⁵, les aouls étaient définis par le lignage et le clan auxquels ils se rattachaient et portaient les noms de ces dernières unités lignagères. Au début du XX^e siècle, le recensement des foyers kirghizes [kazakhs] de la steppe, commandé par la Direction des migrations dans le but de recenser les terres disponibles pour l'installation des paysans russes dans le cadre des réformes de Stolypine⁶, offrait une autre classification des aouls. La taille de ces derniers, beaucoup moins importante qu'un demi-siècle plus tôt – elle dépassait rarement 10 yourtes et en moyenne était de 4 tentes –, faisait qu'ils étaient désormais recensés selon le nom du chef d'aoul. Mais l'appartenance lignagère n'en était pas moins notée⁷, ce qui témoignait de son importance tant pour la société kazakhe que pour les besoins politiques des autorités impériales. Parmi les auteurs de l'espace soviétique et post-soviétique, un débat subsiste néanmoins sur la prépondérance de la consanguinité ou de l'activité économique communautaire dans l'organisation de l'aoul⁸ dans un contexte passé et toujours de rigueur où la question clanique n'est jamais abordée de front⁹.

L'aoul kazakh rassemblait plusieurs unités domestiques et pouvait connaître en son sein même une certaine stratification sociale. Les aouls riches, en possession d'un nombreux cheptel, intégraient leurs parents les plus pauvres auxquels étaient alors dévolues les basses tâches en échange de leur prise en charge dans le campement¹⁰. Cependant, à la veille de l'avènement du pouvoir soviétique dans la steppe kazakhe, les aouls s'étaient considérablement appauvris, si bien qu'ils comprenaient, en moyenne, 4 à 5 foyers, disposaient de petits troupeaux qui nécessitaient une faible mobilité pastorale, concentrée pendant la période estivale en particulier. Ils possédaient un ancrage territorial situé sur leur lieu d'hivernage, lequel était le plus souvent matérialisé par des constructions en dur. Administrativement, les aouls, dits *aul-kstau* dans les nomenclatures administratives, étaient assimilés à leur pâturage d'hiver [*kstau*] où ils stationnaient au moins pendant la saison froide.

Les années de la Guerre civile (1918-1921) et de la NEP (1922-1928) qui succédèrent à la Révolte des steppes de 1916 ne firent qu'accentuer ces derniers traits de sorte qu'en 1926, d'après le recensement soviétique¹¹, les foyers ne nomadisant que l'été représentaient 65 % de la population kazakhe, tandis que le grand nomadisme n'en concernait que 7 à 8 %. Enfin, les Kazakhs sédentaires formaient le quart de la population autochtone. La combinaison d'une petite agriculture céréalière vivrière et fourragère avec une activité d'élevage caractérisait l'économie de nombreux aouls. Avant même la collectivisation et la sédentarisation forcée des Kazakhs, l'aoul avait connu en un siècle des bouleversements considérables : le terme d'aoul ne référerait plus

exclusivement à une réalité nomade mais englobait les villages semi-sédentaires et sédentaires kazakhs.

Parallèlement à cette évolution des unités de nomadisation, le vocable "aoul" lui-même fut approprié par l'administration impériale pour dénommer les plus petites divisions de la steppe kazakhe dès la constitution des deux premiers systèmes de direction des steppes, le Gouvernorat d'Orenbourg et le Gouvernorat de Sibérie occidentale, en 1820 et 1822. Ces dernières – les aouls administratifs [*administrativnye auly*] –, désignées par des numéros, entraient dans la composition des *volost'* et regroupaient, depuis la réforme du territoire des steppes kazakhes de 1867-1868, entre 100 et 200 aouls-campements selon une norme démographique préétablie à laquelle était associé un territoire¹². Dans les faits, au début du XX^e siècle, les circonscriptions administratives accueillait moins d'une centaine d'aouls mais jouissaient en revanche d'une délimitation précise qui, si elle ne constituait pas un obstacle légal aux déplacements pastoraux, bornait le territoire des aouls et les inscrivait dans une logique sédentaire d'appréhension de l'espace. Le rattachement des populations à une telle division administrative se matérialisait notamment par leur dépendance à l'égard des représentations locales du système judiciaire et policier de l'aoul administratif et des services fiscaux¹³. L'usage de l'aoul comme catégorie territoriale et administrative s'institua et perdura pendant la période soviétique. Dès les premières années de la construction soviétique au Kazakhstan, l'institution servit de socle à la création des soviets kazakhs [*aulsovet*] dans les régions de peuplement kazakh majoritaire, *i. e.* à la constitution des représentations de rang inférieur du nouveau pouvoir soviétique.

2. Le tournant soviétique :

la sédentarisation comme projet de modernisation totale

Durant la période coloniale, l'aoul administratif comme réalité politique pour la société kazakhe était conditionné par la cooptation des élites sociales et politiques kazakhes dans les institutions locales de l'Empire. Au début de l'époque soviétique, la politique déclarée d'indigénisation des cadres locaux constituait à bien des égards le prolongement de la stratégie coloniale précédente. Au cours des années 1920, le maintien des acteurs politiques dans les organes soviétiques d'aoul, couplé d'un relatif immobilisme dans les réformes économiques, assurait une certaine continuité du statut de l'aoul comme composante des districts (*volost'* puis *rajon*). Le terme continuait également à référer à des unités économiques et domestiques, indépendamment de leur mobilité pastorale, dans un contexte de paupérisation où le nomadisme régressait. Si bien que devant cette stabilité des institutions et des structures de la société kazakhe, le Premier Secrétaire du Comité du Parti de la République Socialiste Soviétique Autonome (RSSA) du Kazakhstan, F. I. Gološëkin, promu par le centre en 1925, décrétait que les aouls kazakhs

« étaient passés à côté d'Octobre » et s'engageait à procéder à la « soviétisation de l'aoul ».

Le lancement, en avril 1929, de la campagne de collectivisation, forte de cette nouvelle ligne et de son corollaire au Kazakhstan, la sédentarisation, inaugura une période de bouleversements violents et radicaux pour la société kazakhe. La politique affirmée de transformation sociale reposait à la fois sur un projet commun à l'ensemble de l'URSS consistant à faire passer la totalité des structures agricoles à une économie collective dans le cadre du Premier plan quinquennal (1928-1932), et sur un programme de modernisation de la société kazakhe élaboré localement. La formule du Premier Secrétaire du Parti du Kazakhstan selon laquelle les éleveurs nomades devaient passer d'une économie « naturelle » à une économie « socialiste », d'un état de nature à l'état de culture le plus abouti avant le communisme : la société socialiste, contenait l'essentiel des postulats idéologiques qui fondaient la sédentarisation¹⁴. Se revendiquant du schéma évolutionniste marxiste de l'histoire des sociétés, cette idée impliquait un rapport hiérarchique entre l'élevage pastoral et l'agriculture, dans lequel l'économie nomade était assimilée à une pratique d'auto-subsistance inconséquente – similaire à celle des chasseurs-cueilleurs – incapable de garantir le développement du groupe. Elle justifiait ainsi l'argument suivant lequel il fallait faire décroître l'importance de l'élevage traditionnel comme première ressource du pays au bénéfice de l'agriculture céréalière. Mais l'élimination du nomadisme comme mode de production engageait aussi celle de la structure sociale qui y était associée : l'organisation lignagère et clanique de la société kazakhe que les cadres communistes du Kazakhstan tenaient responsable de l'échec de la soviétisation, fustigeant la primauté des logiques lignagères sur les principes de la lutte des classes parmi les représentants du pouvoir soviétique dans les aouls. Conformément aux postulats de la philosophie marxiste sur l'organisation des sociétés, la destruction de l'infrastructure d'une société, *i. e.* de sa base économique, engendrerait la détérioration de sa superstructure, soit de son système d'institutions et de valeurs. Dans cette perspective, la sédentarisation, légitimée par la supériorité du modèle de société qu'elle impliquait, se présentait bien comme le moyen d'une modernisation totale de la société kazakhe par la destruction de ses fondements économiques – l'élevage pastoral – et politiques – la structure lignagère, constitutive notamment des aouls¹⁵.

En marge de la doctrine soutenue et diffusée dans le Parti et les institutions communistes, les administrations de l'agriculture promouvaient un discours et des méthodes plus techniciennes sur la rationalisation de l'élevage et l'organisation d'une économie sédentaire. Dans les années 1929 et 1930, alors que la crise provoquée par les mesures de collectivisation et de réquisition des denrées n'avait pas encore atteint son apogée, la Direction des migrations rattachée au Commissariat du peuple à l'Agriculture de la RSSA kazakhe développa une pensée et un programme de sédentarisation fondés sur une raison agronomique. Elle justifiait la nécessité de réorganiser le peuplement des

Kazakhs et de contrôler leurs migrations et leur installation dans des “points de sédentarisation” [*točki osedaniâ*] grâce à une analyse du pastoralisme comme étant voué à des crises chroniques (*džut*¹⁶ par exemple) car soumis à diverses contraintes et aléas naturels¹⁷. Niant tout déterminisme écologique, dans une vision valorisant les capacités de l'homme à dominer la nature, voire à s'en soustraire, la Direction des migrations prétendait maîtriser, dans un cadre sédentaire, le pacage, le stockage du fourrage et tous les soins au cheptel, indépendamment des conditions climatiques. Sa démarche s'inscrivait dans l'époque et dans les évolutions connues par les sociétés occidentales développées, où la modernisation technicienne du travail se traduisait par l'intervention croissante des sciences appliquées. La Direction des migrations recrutait en effet son personnel spécialisé parmi les agronomes, les ingénieurs hydrologues, les zootechniciens et divers professionnels de la mise en valeur agricole¹⁸ et construisait un appareillage intellectuel et technique à même de rationaliser et de légitimer son intervention sur les structures économiques.

La Direction des migrations prévoyait de repousser les populations nomades et *ipso facto* l'économie d'élevage sur les pourtours du Kazakhstan central, zone comprenant les régions les plus arides du pays¹⁹ où les populations de pasteurs s'étaient progressivement retranchées depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, chassées par la mise en valeur des terres les plus arrosées et par les vagues successives de peuplement européen. La politique de “dénomadisation” de cet espace, au sens d'une volonté de vider un territoire de ses nomades, devait se coupler de l'installation des populations sur une sorte de zone-tampon entre la steppe aride et les semi-déserts et les régions cultivées. Sur les pourtours du Kazakhstan central dont les conditions biogéographiques devaient également être intermédiaires, situés à la bordure des régions céréalières pour le Nord et à celle des cultures irriguées pour le Sud, le programme prévoyait l'installation d'exploitations sédentaires occupées à des activités agropastorales. L'irrigation de petites parcelles permettrait de cultiver des plantes fourragères, d'entretenir des potagers et des vergers, tandis que l'élevage serait organisé de façon à exclure le déplacement des unités domestiques, soit de l'aoul dans son entier, niant de ce fait l'une de ses caractéristiques constitutives. Des transhumances assurées par des bergers professionnels, organisées selon des itinéraires balisés le long desquels serait prévu un approvisionnement alimentaire pour les pasteurs, alterneraient avec des périodes stationnaires, l'hiver, où l'alimentation des bêtes serait pourvue grâce aux stocks de fourrage constitués par les populations restées au village. La création de ces “bases fourragères” était la clef de voûte du projet de rationalisation de l'élevage et la solution envisagée aux difficultés hivernales responsables des *džut*. De plus, la sédentarisation devait s'accompagner d'une transformation complète de l'ensemble des pratiques économiques qui, outre le passage à une petite agriculture fourragère et vivrière, se diversifieraient. Le développement de l'achat de produits manufacturés, la spécialisation professionnelle des activités d'entretien, de fabrication ou de transformation, l'in-

roduction de l'aviculture, etc. faisaient partie intégrante de ce programme, ces éléments – technicisation et spécialisation – marquant les traits d'une vie sédentaire et moderne.

La réalisation de ce projet qui, à la différence des théories développées dans le Parti, ne niait pas l'élevage mais en proposait une forme nouvelle, fut largement compromise par les conditions politiques et sociales de la collectivisation et par la pénurie de moyens matériels et de cadres techniciens. Il entraînait, qui plus est, en contradiction avec la volonté globale du Premier plan quinquennal de gagner le maximum de surfaces cultivables au détriment des pâturages²⁰. Les conséquences désastreuses des mesures coercitives d'entrée dans les kolkhozes, la dékoulakisation massive, les réquisitions des réserves céréalières et du bétail, la déstructuration profonde du système de production agricole provoquée par cette offensive contre le monde rural conduisirent, au Kazakhstan, à partir de l'hiver 1930-1931, à une famine de grande ampleur qui contraignit les populations kazakhes en particulier à fuir leur région d'origine vers les villes, vers les républiques soviétiques frontalières mais aussi vers la Chine. Plus que les populations de cultivateurs, les éleveurs kazakhs pâtirent de cette situation en raison des faibles capacités de régénération des cheptels dans un contexte où les collectes obligatoires de bétail augmentaient à proportion de la chute du cheptel et où la détérioration des conditions de l'élevage empêchait tout croît. Entre 1928 et 1932, le cheptel détenu par la population kazakhe, toutes espèces confondues, passa de 45 millions de têtes de bétail à 8 millions. À l'issue de cette catastrophe, environ 1,2 million de Kazakhs avaient péri, soit près d'un tiers d'entre eux.

3. Le rapatriement et la prise en charge des populations éprouvées par la famine et l'exil ou la sédentarisation réelle

De toute évidence, ces circonstances annulèrent les projets de sédentarisation élaborés par les instances idéologiques et administratives, dont les constructions préjugeaient implicitement de l'absence de résistance des populations et de l'existence de conditions matérielles idéales. Les autorités soviétiques, à l'échelle locale, républicaine et régionale au sens large, furent acculées à une réalité toute autre : la présence d'un immense contingent de réfugiés intérieurs – dans les villes et sur les chantiers industriels du Kazakhstan – comme extérieurs, souffrant de famine et de maladies contagieuses (typhus, malaria, syphilis, anthrax, variole, gale, choléra) ; la déstructuration et la déculturation de l'ensemble de la société provoquées par la dislocation des aouls et la dispersion de leurs membres, la disparition de toute base économique et la rupture des liens de solidarité. Bien que cette situation fût parfaitement connue des administrations des districts, des Commissariats du peuple de la RSSA kazakhe et des pouvoirs de Sibérie occidentale, de Moyenne Volga, de l'*oblast'* autonome du Karakalpakstan, d'Ouzbékistan, de Kirghizie, du Tadjikistan et du Turkménistan, les autorités tardèrent à réa-

gir en raison à la fois de la pression du centre interdisant toute évocation de l'échec de la collectivisation répercutée sur la totalité de la hiérarchie et d'une certaine perte de contrôle des pouvoirs locaux couplée de leur incapacité matérielle à juguler cette crise²¹.

Dans un climat de tension politique exacerbée à l'intérieur du Parti kazakh, l'apogée de la catastrophe déclencha l'intervention de Turar Ryskulov²², Vice-président d'origine kazakhe de la RSFSR, en septembre 1932²³. Par son intercession auprès de Staline et des plus hautes autorités soviétiques, T. Ryskulov, fort de sa position au sommet de l'État soviétique, fit reconnaître la nécessité d'organiser un plan d'urgence dont il prit la responsabilité. Il consistait en priorité à assurer le rapatriement des groupes de réfugiés depuis les grandes régions d'émigration kazakhe vers des zones et des secteurs d'activité définis en fonction des besoins économiques de la RSSA kazakhe et de l'URSS et dans l'optique de rétablir une économie rurale pastorale acceptable pour des populations éprouvées par les mesures coercitives de la collectivisation. Il comprenait un plan de recrutement des anciens éleveurs kazakhs dans le secteur industriel mais surtout dans les kolkhozes de cultures dites industrielles, *i. e.* coton, betterave à sucre et tabac. Enfin, il prévoyait l'installation d'une majorité de réfugiés dans des kolkhozes d'élevage, soit dans des structures d'exploitation collectives composées d'un certain nombre de points de peuplement assimilés à des aouls. L'affaiblissement des populations et leur diminution autorisaient une telle planification du repeuplement, elle garantissait l'absence d'obstacle ou presque du côté des anciens éleveurs kazakhs contraints, par dépit, de se plier à ce plan de sédentarisation faute de disposer d'autres moyens de survie.

Ce programme de repeuplement organisé, conçu selon des objectifs combinant des priorités économiques et des principes favorables aux Kazakhs, dessina les contours généraux du peuplement rural kazakh tel qu'il se développa et perdura au cours de la période soviétique. Il se caractérisait par l'occupation relativement dense des piémonts méridionaux cultivés du Kazakhstan, du Semireč'e à la région de Čimkent, par la désertion du Kazakhstan central entérinée par ce plan de réorganisation, et par la concentration des fermes pastorales et/ou agropastorales dans les régions interdisant toute mise en valeur agricole intensive.

Le déroulement concret des opérations de rapatriement occasionna de multiples difficultés. Elles requéraient la collaboration des différentes républiques et régions d'émigration et la contribution de nombreux organismes et services : de transport, de ravitaillement, de logement, de construction mais aussi de soins médicaux, absolument indispensables compte tenu de l'état sanitaire désastreux des groupes de Kazakhs. Les conflits bilatéraux entre le gouvernement du Kazakhstan et les autorités des républiques soviétiques voisines, provoqués par leur réticence à participer aux mesures de rapatriement, compliquaient encore ces opérations marquées par la violence de la famine, des maladies et de l'indigence matérielle. Entre la fin de l'année 1932 et 1935,

la grande majorité des réfugiés “intérieurs” et de ceux enfuis en Sibérie occidentale, en Moyenne Volga, en Chine, au Karakalpakstan, en Ouzbékistan et en Kirghizie fut réinstallée au Kazakhstan, dans des entreprises industrielles (combinats miniers, pétroliers et chimiques, chantiers de construction, chemin de fer), mais principalement dans des kolkhozes assignés de spécialisation agricole et pastorale.

Le plan de rétablissement de la société kazakhe, s’il servait les desseins de l’économie locale (betterave à sucre et tabac) et nationale (coton et secteur industriel), était prioritairement orienté vers la réhabilitation de l’élevage pastoral comme secteur d’activité prépondérant pour la population autochtone. Il reposait sur un discours renouvelé qui, toujours porté par une démarche technicienne, différait des théories précédentes. Alors qu’auparavant, le premier projet de sédentarisation prévoyait de reléguer les activités pastorales sur les pourtours des zones cultivables, les principes émis par T. Ryskulov à la fin du Premier plan quinquennal privilégiaient l’exploitation de toutes les ressources agricoles disponibles sur le territoire du Kazakhstan, soit des surfaces pâturables négligées dans le programme initial. La faiblesse de ce dernier résidait, selon Ryskulov, dans son inadéquation agronomique : les régions prévues pour la sédentarisation, au sud et au nord du pays, étaient difficiles à mettre en valeur dans le cadre d’une économie agropastorale en raison de la faiblesse des précipitations. Ce projet lui paraissait d’autant plus incohérent qu’il laissait à l’abandon les immenses pâturages des steppes alors qu’ils présentaient un important potentiel économique permettant, d’après lui, de nourrir entre 50 et 60 millions de bêtes²⁴. Enfin, le redressement de l’économie pastorale, outre son indéniable intérêt alimentaire, signalait un revirement dans la politique envers les campagnes, une volonté de rétablir la confiance à l’égard des autorités soviétiques d’une société violentée et fragilisée par la collectivisation.

4. Réhabiliter le pastoralisme kazakh et rétablir le cheptel de la république

La réhabilitation du pastoralisme dans le projet de transformation et de modernisation agricole soviétique et sa réorganisation complète dans un cadre sédentaire impliquaient l’adoption de différentes mesures. Il fallait en priorité régénérer un cheptel fortement diminué pendant les années 1929-1932. En 1933, les familles kazakhes vivant dans les régions dites nomades ou semi-nomades, *i. e.* de pastoralisme, disposaient en moyenne de 2,2 têtes de bétail toutes espèces confondues contre 41,6 en 1929²⁵. Devant une telle pauvreté, induisant mécaniquement un mode de vie sédentaire puisque annulant tout motif de déplacement pastoral, la mesure *sine qua non* de reconstruction de l’élevage consistait à réapprovisionner le Kazakhstan en bétail, selon deux modalités. La première, une politique d’achat de bétail à l’étranger et en particulier en Chine et en Mongolie, prévoyait des livraisons annuelles aux

rajon dits nomades et semi-nomades de 800 000 têtes, et de 200 000 bêtes aux kolkhozes des autres régions du Kazakhstan accueillant des réfugiés. En plus de ce million annuel de têtes de bétail importé au Kazakhstan depuis les républiques soviétiques voisines ou les pays proches²⁶, le Kazakhstan transféra une partie du cheptel des sovkhozes, équivalant à leur croît annuel, dans les kolkhozes d'élevage²⁷. L'accent fut porté, comme l'avait suggéré T. Ryskulov, sur le bétail ovin et caprin, plus productif et plus résistant, qui représenta environ 65 % des importations contre 20 % pour les bovins et 10 % pour les chevalins. La structure des achats était différente pour chaque *oblast'* (région administrative) en fonction de ses besoins et de ses caractéristiques agroclimatiques, si bien que les *oblast'* du sud bénéficièrent de la plus grande part des ovins acquis, et que le cheptel bovin fut distribué en priorité aux *oblast'* d'Aktûbinsk et du Kazakhstan occidental²⁸. Cette politique de réapprovisionnement en bétail, destinée presque exclusivement aux familles d'éleveurs kazakhes sédentarisées, se couplait d'une exonération des collectes de bétail.

Cette dernière mesure revêtait un caractère significatif : elle marquait une rupture avec la période de collectivisation où les réquisitions de denrées avaient été à l'origine des soulèvements et de la famine, et elle remettait en cause le principe même d'approvisionnement de l'État soviétique par les fermes collectives. Cependant, ce "privilège" accordé aux Kazakhs ne devait concerner que le tiers de la population rurale le plus pauvre, tel que l'avait préconisé T. Ryskulov²⁹. Dans les faits, les organes locaux chargés de la sédentarisation et conjointement de la réinstallation des rapatriés au niveau des districts, sollicitaient régulièrement le pouvoir républicain kazakh afin d'obtenir des dispenses de collectes de bétail comme de grain. Ils exerçaient une pression constante sur le Soviet des Commissaires du peuple [*Sovnarkom*] du Kazakhstan qui adoptait des résolutions d'exonération de collectes au fur et à mesure des sollicitations. Ainsi, les districts les plus fragiles, comme ceux de Teren-Uzâk ou de Karmaçi, situés en pleine steppe à l'ouest de Kzyl-Orda, furent entièrement libérés des obligations de collectes de viande par décision officielle du 13 avril 1934 pour l'année en cours³⁰. La quasi-totalité des *rajon* de l'*oblast'* occidental du Kazakhstan bénéficia du même régime de faveur³¹ tandis que les autres accédèrent à de tels avantages au coup par coup. Des aménagements dans les collectes de blé et de pommes de terre furent également décidés et bénéficièrent principalement aux kolkhozes d'élevage exploitant quelques champs en vue d'une consommation domestique. Le *Sovnarkom* dispensa les kolkhozes de sédentarisés les plus indigents de livraison de blé, à hauteur de 24 000 tonnes environ, tous *oblast'* confondus, ce qui représentait seulement un centième de la production totale, mais probablement une part significative de la production vivrière³².

Enfin, parmi les réformes touchant directement aux conditions de production dans les kolkhozes d'élevage, la mesure la plus emblématique témoignant des compromis opérés par le pouvoir soviétique envers la population kazakhe demeurait l'autorisation de la propriété privée du bétail. Cette

décision, proposée et défendue avec fermeté par T. Ryskulov dans son projet de reconstruction de l'élevage adressé à Staline, constitua un véritable tournant dans la politique collectiviste agricole soviétique. Le principe de mise à disposition d'un troupeau en usage individuel, selon l'expression consacrée, fut officiellement promulgué avec la Résolution du Comité Central du Parti communiste d'URSS « sur l'agriculture et sur l'élevage en particulier au Kazakhstan » du 17 septembre 1932. Ce premier texte définissait les normes d'utilisation individuelle du bétail pour tous les membres des TOZ³³ situés dans les *rajon* aussi bien sédentaires que semi-nomades et nomades. Cette résolution fut complétée par une décision du Comité kazakh du Parti datant du 19 octobre 1932 qui, dans le but de soutenir une productivité maximale du secteur de l'élevage autorisait que « le bétail collectivisé, à l'exception des bêtes de trait, fût transmis aux éleveurs kolkhoziens en usage individuel », dans le cadre des TOZ d'élevage (*malseriiktik* en kazakh)³⁴. Cette dernière précision entérinait un changement de statut du bétail aux yeux des éleveurs kazakhs. Alors qu'au cours des années 1928-1932, le bétail collectivisé était perçu comme un bétail "fiscal"³⁵, confisqué et de ce fait ne concernant plus les éleveurs, désormais, il "n'appartenait plus" au kolkhoze mais, divisé en autant de troupeaux qu'il y avait de foyers dans le kolkhoze, il passait sous la responsabilité de chacune des familles en disposant "en usage individuel". La quantité de bêtes autorisée en usage privé était telle que cette mesure équivalait à "privatiser" la totalité du cheptel présent au Kazakhstan. Les normes établies par T. Ryskulov dans son projet de rétablissement de l'élevage envoyé à Staline le 29 septembre 1932, qui annonçait les décisions prises par le Comité Central en faveur de l'élevage, permettaient la possession de 100 têtes de bétail ovin, de 8 à 10 têtes de bovins, de 3 à 5 chameaux et enfin de 8 à 10 chevaux dit en kazakh *tabun* (chevaux élevés en manade à l'état semi-sauvage) pour un même foyer³⁶. Cette quantité considérable de bêtes théoriquement autorisée revenait à laisser aux foyers d'éleveurs la responsabilité de l'exploitation de la totalité du cheptel kazakh puisque le cheptel réel disponible au Kazakhstan ne suffisait pas, à lui seul, à assurer la distribution de tels troupeaux privés à chaque famille.

Cependant, une première limite à cette initiative était l'obligation faite aux éleveurs de transférer au kolkhoze, pour l'usage collectif, le croît des troupeaux entraînant un dépassement de la norme établie. D'autre part, les kolkhoziens qui recevaient du bétail s'engageaient à ne pas le vendre ni l'abattre, pouvant seulement profiter des produits laitiers et de la laine : ils devaient assurer le croît de leurs troupeaux³⁷ et participer de la sorte à l'effort général de rétablissement du cheptel de la RSSA kazakhe. Il ne leur était cédé que des bêtes femelles, les mâles étant interdits à la propriété privée, tel que cela se maintint officiellement durant toute la période soviétique au Kazakhstan afin de permettre à la direction des kolkhozes de garder un certain contrôle sur la taille des cheptels privés. Dans les années qui succédèrent directement à la période de collectivisation, dans les kolkhozes d'élevage, le cheptel privé

occupa effectivement une part nettement prépondérante dans le cheptel total allant jusqu'à 100 % pour les ovins et les caprins³⁸. Ainsi, les diverses mesures adoptées en faveur de l'économie pastorale créèrent les conditions d'un redressement des campagnes mais surtout de la modernisation de l'élevage et de la sédentarisation définitive des Kazakhs. Ces initiatives écartaient par définition toute recombinaison de l'aoul au sens d'un groupe de foyers affiliés travaillant à l'élevage d'un cheptel commun puisqu'elles reposaient sur la construction d'exploitations collectives – TOZ ou kolkhozes – placées sous la responsabilité des *rajon*, donc de l'État qui y définissait l'organisation notamment économique (conditions de production et distribution des produits). Cependant, l'assimilation du kolkhoze à l'aoul, observée au moins dans les usages lexicaux des administrations, interroge les capacités de la société kazakhe à reconnaître le kolkhoze comme institution sociale et pose la question des critères qui ont permis cette assimilation.

5. La fin du nomadisme et la naissance de l'aoul kolkhozien

En dépit des différentes résolutions soutenant le pastoralisme au sortir de la crise meurtrière provoquée par la collectivisation, la sédentarisation demeurait l'objectif de la République du Kazakhstan et de l'URSS. Mais puisque celle-ci n'impliquait plus la négation du pastoralisme, elle devait néanmoins le réorganiser et l'adapter à une société modernisée, afin qu'il n'entraîne plus le déplacement de la totalité du corps social, qu'il ne conditionne plus les activités de la société kazakhe et qu'il n'organise plus sa vision du monde. Trois aspects fondamentaux caractéristiques du pastoralisme nomade étaient alors remis en cause ou transformés : la sélection et la localisation des pâturages saisonniers, les protagonistes de la mobilité et enfin l'habitat mobile.

Le principe d'une exploitation maximale et saisonnière des ressources pâturables, moins coûteux que les premiers projets d'élevage stationnaire, avait été d'emblée admis en 1932-1933, même s'il n'excluait pas un complément en fourrage fauché. Après le rapatriement et la réinstallation des populations, il fit rapidement l'objet de recherches agronomiques et zootechniques apportant la caution scientifique d'une rationalité et d'une productivité optimales. Plusieurs expéditions organisées par le Commissariat du peuple à l'Agriculture marquèrent les années 1935-1938. Les "expertises" du territoire pastoral furent également menées par les administrations de *rajon* et toutes déterminèrent l'emplacement des pâturages d'été et d'hiver, des prés de fauche et des itinéraires de transhumance les plus avantageux. Fondée parfois sur les fonds photographiques de l'armée, la définition du cadastre des kolkhozes prenait en considération les besoins en pâturages saisonniers selon la structure du cheptel et tenait compte de la productivité fourragère des prés de fauche et des herbages³⁹. Le caractère scientifique de l'organisation du territoire pastoral tranchait avec les pratiques et les savoirs vernaculaires qui présidaient auparavant à ce type de travail. Les agronomes, les botanistes et

les zootechniciens ne faisaient pas appel, selon les documents d'archives qui témoignent des conditions de la reconstruction du pastoralisme, aux connaissances des familles d'éleveurs. Les migrations, la famine et la forte mortalité des années 1929-1933 avaient indéniablement déraciné et anéanti des groupes entiers, des aouls, touchant assurément les classes d'âge les plus fragiles dont les plus âgés, qui détenaient traditionnellement le savoir pastoral, faisaient partie. Malgré la réinstallation *de facto* des familles dans leur région d'origine, il se trouvait donc peu de personnes capables de contribuer à une étude des capacités du milieu dans un contexte idéologique peu propice à la valorisation des savoirs empiriques et coutumiers.

Le caractère extérieur de la sélection scientifique des pâturages était encore accentué par le fait qu'elle avait lieu en dehors des fermes collectives et qu'elle était supervisée par les organes politiques locaux à l'échelle de l'*oblast'* et du *rajon*. Ces derniers avaient le pouvoir de décider des itinéraires de transhumances, de les organiser et/ou de les autoriser. Dans les faits, ces prérogatives officielles faisaient des organes de direction locaux les responsables du bon déroulement des transhumances hivernales en particulier, pour lesquelles ils devaient, par exemple, assurer l'accompagnement vétérinaire, vérifier la disponibilité de provisions de fourrage suffisantes en cas de problème, la présence de bâtiments à bestiaux sur les hivernages, de réserves en eau, etc.⁴⁰ Les pouvoirs locaux à qui il incombait de prendre ce type de précautions, en permettant le départ sur des pâturages d'hiver à telle ou telle équipe (brigade) de bergers, légalisaient plus qu'ils n'autorisaient des pratiques parfois déjà engagées par les éleveurs⁴¹. Quoi qu'il en soit, l'autorité des institutions politiques locales – composées d'une majorité de Kazakhs – sur l'organisation de la mobilité pastorale dépossédait les éleveurs de leurs prérogatives traditionnelles et les reléguait au statut de simple exécutant. Au fur et à mesure que les cheptels grandissaient et qu'il fallait trouver de nouveaux pâturages, les comités exécutifs devaient intervenir pour ratifier le choix d'un *žajlau* (pâturage d'été) ou d'un *kstau* (pâturage d'hiver), leur localisation et les conditions de leur utilisation⁴².

La compartimentation des savoirs et des compétences, caractéristique de la modernisation de l'élevage, s'opéra ainsi pendant la période de reconstruction de l'économie pastorale. Cette spécialisation allait de paire avec une professionnalisation des tâches qui conduisit à faire de l'aoul kolkhozien un lieu où collaboraient des équipes de bergers, des agronomes, des zootechniciens, des vétérinaires, etc. qui exerçaient chacun une fonction propre⁴³, alors qu'auparavant un éleveur nomade maîtrisait la plupart de ces compétences. Ces transformations dans l'organisation des tâches marquaient une rupture avec le modèle "traditionnel" de l'aoul et interdisaient toute restructuration de cette institution sur son ancienne base économique.

L'association d'un mode de vie sédentaire et d'une économie pastorale de transhumance nécessita des aménagements *ad hoc* dans l'organisation des déplacements. Le travail des bergers [*čaban*], seuls à partir avec les troupeaux,

imposait une absence prolongée du kolkhoze et *ipso facto* un isolement familial et social variant, selon les régions, de 120 à 180 jours par semestre, dont, en hiver, 50 à 100 jours passés sur les *tebin*⁴⁴ (pâturages d'hiver recouverts d'une croûte de glace que seuls les chevaux sont capables de briser et à la suite desquels on fait brouter les ovins). La rudesse de ces tâches, partagées par un faible effectif à l'échelle de l'aoul kolkhozien – on comptait en moyenne quatre à cinq *čaban* pour une unité de production standard de 600-700 ovins [*otar*], trois gardiens pour les manades de 150-200 chevaux ou pour les troupeaux de 100-120 bovins –, était compensée par divers avantages. Pendant la période de reconstruction de l'élevage, les bergers bénéficièrent de salaires élevés qui équivalaient, selon le mode d'évaluation soviétique du travail, à des indices allant de 540 à 720 journées de travail par an⁴⁵. Ils pouvaient compléter leur revenu par des primes accordées lors de la tonte, l'agnelage, la garde des jeunes bêtes, en fonction de la productivité annuelle de leurs troupeaux, etc. Ce mode de rémunération qui impliquait une forte valorisation du travail pastoral, dans un contexte où jusqu'à l'après-guerre une part importante du cheptel était privée, conforta les familles kazakhes sédentarisées et intégrées dans le système collectif.

Par ailleurs, la mobilité pastorale, exclusivement réservée aux personnes dévolues à la garde des bêtes, pouvait être, dans de rares cas, étendue aux familles de bergers à condition que ces dernières fussent suffisamment nombreuses dans un même aoul pour justifier l'organisation sur les pâturages d'un encadrement social similaire à celui existant dans le kolkhoze. L'infrastructure exigée par les autorités soviétiques kazakhes – un habitat en dur, une école, un service de santé, l'accès à l'instruction permanente (presse, bibliothèque), de bonnes conditions d'hygiène (bains), etc. – restreignait considérablement la possibilité pour les bergers de partir accompagnés de leur famille, comme le pratiquaient les aouls avant la sédentarisation. Seule une infime partie des kolkhozes d'élevage purent mettre en place une telle infrastructure, comme le rapportait l'ethnographe soviétique O. A. Korbe mentionnant un cas dans le district de Ču et dans celui de Kegen⁴⁶. Conformément aux données émises par le Commissariat du peuple à l'Agriculture du Kazakhstan, qui recensait 24 000 personnes environ transhumant toute l'année dans la république, la mobilité pastorale permanente concernait une part extrêmement faible de la population kazakhe rurale⁴⁷.

Dans ce modèle de sédentarisation et d'organisation économique du pastoralisme, la structure de l'habitat occupait une place décisive tant sur le plan symbolique que pratique. La sédentarisation allait de paire avec la construction de villages en dur et la disparition des yourtes comme habitat permanent, mais aussi comme élément de la culture matérielle et comme espace de socialisation. Dans cette perspective, l'édification des kolkhozes d'élevage devait répondre aux principes d'organisation des villages dits à l'européenne construits selon un quadrillage rigoureux et composés de rangées de maisons de deux ou trois pièces, faites de briques, de torchis ou de bois selon les maté-

riaux disponibles localement. Outre les habitations, le modèle comprenait la construction de divers bâtiments d'utilité publique (poste, bains, école, infirmerie, etc.) et de bâtiments agricoles collectifs. Souvent édifiés sur des sites déjà construits – anciens hivernages, villages semi-nomades, premiers hameaux de sédentarisation, villages russes ou ukrainiens –, les nouveaux “aouls” sédentaires composant un kolkhoze présentaient une configuration particulière alliant un habitat en dur vétuste et dispersé à des rues rectilignes de maisons identiques. Ces aouls kolkhoziens pouvaient également être construits *ex nihilo*. Mais, dans la plupart des cas, le nouveau paysage rural kazakh restait marqué par la présence des yourtes, qui, à divers titres, s'associaient au bâti récent.

La reconnaissance du pastoralisme comme forme d'élevage principale au Kazakhstan et de la mobilité professionnelle qu'il impliquait contraignit les administrations de l'agriculture à accepter l'usage des tentes de feutre pendant les transhumances, en dépit des *a priori* véhiculés par l'idéologie de la sédentarisation pour qui la yourte constituait un habitat primitif, incapable d'assurer une protection fiable notamment contre les intempéries. L'acceptation de cet objet comme condition matérielle et comme moyen pour assurer le bon fonctionnement du mode de production pastoral se doubla de la volonté de contrôler sa fabrication et sa distribution. La production de yourtes entra, dès le début des années 1940, dans les objectifs de la planification établis par les comités exécutifs d'*oblast'* qui déterminèrent chaque année le nombre de yourtes nécessaire à l'ensemble des kolkhozes⁴⁸. Tant que le cheptel kazakh progressa rapidement et nécessita des modifications permanentes dans la localisation des pâturages saisonniers, la yourte se maintint comme habitat principal des bergers. Son usage déclina avec la construction de maisons en dur sur les hivernages et les estivages les plus stables. Cependant, la mise à profit des techniques de conception et d'usage de la yourte tranchait avec l'absence de mise à contribution du savoir des Kazakhs dans le choix des pâturages. Elle témoignait de la sélection qu'opérait le pastoralisme soviétique à l'intérieur des différents éléments du mode de production nomade, acceptant ceux qui semblaient opportuns et rejetant ceux qui paraissaient contraires à la rationalité économique et à l'idéologie. La présence de la yourte s'expliquait également par le nécessaire pragmatisme à l'œuvre dans les procédures de réhabilitation de l'élevage.

Son usage connaissait cependant des transformations révélatrices de son intégration dans de nouvelles pratiques économiques comme sociales. L'habitat mobile était par exemple monté pendant la saison des récoltes, près des champs éloignés de l'aoul et servait d'habitat d'appoint pour les kolkhoziens qui évitaient ainsi de rentrer chaque soir au village⁴⁹. Hors du cadre des transhumances, la yourte pouvait tenir lieu de “résidence d'été” : dans certaines régions du Kazakhstan et notamment dans celles de Džambul et de la vallée du Ču, dès le début de la saison chaude, les Kazakhs montaient leurs yourtes près de leurs maisons, dans les villages, et y passaient tout l'été⁵⁰. Ces

pratiques étaient très variables selon les régions du Kazakhstan. Dans le nord-ouest (*oblast'* d'Ural'sk), les ethnographes soviétiques notaient la disparition rapide des yourtes dans la structure de l'habitat⁵¹, évoquant aussi la région de Kokčetau où, sur les *žajlau*, s'était vite développée la construction d'abris en dur pour les bergers⁵². Comme le confirment les descriptions de V. V. Vostrov, entre la fin du Premier plan quinquennal et la Seconde Guerre mondiale, la transition du mode de vie nomade vers un mode de vie sédentaire s'illustra par la combinaison de l'habitat traditionnel en été sans liaison avec un déplacement, et en hiver avec une vie dans les maisons en dur⁵³. Les exemples d'une telle utilisation sédentaire de la yourte, disposée dans la cour d'une maison ou à proximité du village kolkhozien, abondent dans la littérature ethnographique et cet usage se rencontre encore parfois dans le sud du Kazakhstan⁵⁴.

Ce réinvestissement de l'habitat nomade témoignait à la fois d'une certaine adaptation à la sédentarité mais révélait aussi la difficulté d'opérer une rupture avec les anciennes pratiques et d'embrasser complètement le nouveau mode de vie villageois. Indéniablement, la yourte, son aménagement et son organisation intérieure – fonction du statut de chacun selon son âge, son sexe, sa place dans la hiérarchie sociale – reflétaient les catégories de perception du monde social des Kazakhs. L'usage "sédentarisé" de la yourte coexistait avec l'appropriation de l'habitat kolkhozien par les anciens nomades, laquelle était signifiée et affichée grâce au maintien du système de goûts propre aux pasteurs kazakhs. La similitude des intérieurs des nouvelles maisons en dur et de ceux des tentes de feutre attestait une certaine continuité de l'univers esthétique et matériel de la yourte dans la maison. Elle révélait non seulement l'imperméabilité de la société kazakhe des années 1940 et 1950 aux goûts et aux valeurs promus par la nouvelle culture soviétique mais elle en constituait également une frontière symbolique efficace, productrice de distinction.

En l'absence d'interventionnisme sur les usages détournés de l'habitat nomade et devant la certaine réhabilitation des techniques de transhumance, on peut affirmer que durant les premières années du rétablissement de l'élevage, la sédentarisation des Kazakhs dans les kolkhozes d'élevage fut conduite dans un esprit de compromis avec la culture pastorale des Kazakhs. Les pouvoirs, dans les circonstances de cette reconstruction marquée par le manque de moyens techniques et matériels, s'accommodaient des solutions traditionnelles inscrites dans les pratiques de la société kazakhe. Le mode de production socialiste acceptait en un certain sens d'intégrer une partie du savoir-faire des anciens nomades et même de prendre en charge la production des conditions du pastoralisme "traditionnel". Cette situation, associée aux diverses mesures adoptées en faveur des bergers et de l'élevage privé, permettait à la société kazakhe de se reconstituer autour d'une partie de ses propres valeurs et d'élaborer des stratégies d'adaptation aux principes soviétiques d'organisation du travail.

La consolidation du modèle de l'aoul kolkhozien s'illustra par l'attribution d'un toponyme à chaque aoul. Numérotés jusqu'en 1932 et ce, depuis le début de la construction du maillage territorial colonial (1820 et 1822), les aouls étaient désormais désignés par des noms. Ce symbole fort signifiait qu'ils étaient devenus des lieux de peuplement sédentaire, à l'image des villages européens, et que, par conséquent, ils pouvaient être nommés. Le choix même des toponymes des aouls, tantôt typiquement soviétiques (Internacional, Kalinine, Kyzylšarva [le paysan pauvre rouge], etc.) mais le plus souvent kazakhs et issus de la toponymie nomade (Akžazyk [la plaine blanche], Kerbulak [la source bai foncé], Akžajlau [le pâturage d'été blanc], Žamakuduk [le mauvais puits], etc.) participait de la création d'un nouveau territoire sédentaire, kazakh et soviétique. L'accès à la dénomination marquait la territorialisation des aouls et leur identification stricte à un lieu circonscrit et défini ; il achevait leur sédentarisation. D'unité de nomadisation, l'aoul devenait davantage une réalité territoriale où l'organisation économique et la structure sociale n'entraient plus en considération pour justifier l'usage de ce vocable. Lieu de peuplement rural, l'aoul soviétique, qui pouvait correspondre à un kolkhoze mais qui le plus souvent entrait dans sa composition, constituait néanmoins le lieu des intérêts collectifs des Kazakhs qui, à la suite de la réorganisation de l'élevage et du rapatriement massif des réfugiés, s'étaient rassemblés autour de l'institution kolkhozienne. L'aoul, s'il n'était plus légitimé par son homogénéité clanique – bien que celle-ci puisse exister –, fondait sa pertinence sur son identité kazakhe, en opposition au village [*selo*] qui évoquait un peuplement européen et, en tant que catégorie référant à l'économie d'élevage et à une réalité "nationale", il était reconnu comme telle par les institutions du Kazakhstan soviétique.

La forme de l'aoul kazakh tel qu'il se présentait au lendemain de la chute de l'URSS résultait de l'expérience fondatrice autant que destructrice de la sédentarisation forcée. Sa morphologie, son identification à un kolkhoze, l'organisation du travail, la structure sociale qui par ailleurs appellerait d'autres analyses, sont autant d'aspects de l'aoul qui découlent des transformations et des conditions des transformations propres aux années 1930-1940. Si les évolutions depuis l'après-guerre jusqu'aux années 1980 demeurent décisives dans le façonnage de la société rurale kazakhe, elles furent elles-mêmes conditionnées par les "acquis" de la période de collectivisation-sédentarisation. L'organisation de l'élevage et plus généralement de la structure économique de la société des aouls au Kazakhstan soviétique avait trouvé son origine dans les mesures inspirées du projet de T. Ryskulov et dans l'application des principes centraux de la modernisation du pastoralisme : la spécialisation et la professionnalisation. L'importance et la persistance du cheptel "privé" comme marge d'autonomie de la société rurale, caractéristique des aouls kazakhs soviétiques, dataient également de l'expérience brutale du Premier plan quinquennal. Cependant la distance entre l'aoul colonial et la réalité sociale de l'aoul kolkhozien, l'impossibilité pour les unités de nomadisa-

tion “traditionnelles” de se reconstruire dans la nouvelle société soviétique doivent être rapportées à la violence des circonstances et à la puissance de l'acculturation provoquée par la sédentarisation-collectivisation. Elles portent une responsabilité déterminante dans le processus de sédentarisation, son caractère irréversible, et dans les mutations consécutives des aouls et de la société kazakhe.

Isabelle OHAYON
INALCO, Observatoire des États post-soviétiques (INALCO)
isaohayon@hotmail.com

RÉSUMÉ

Le terme aoul évoquait une unité de nomadisation (cellule sociale de base dans le pastoralisme kazakh) ou la plus petite division administrative des steppes kazakhes dans l'Empire russe puis au Kazakhstan soviétique jusqu'en 1932. Après l'expérience de la collectivisation-sédentarisation, il devient un lieu de peuplement sédentaire kazakh situé dans une région d'élevage. Cet article examine les modalités de cette transformation radicale en convoquant divers arguments. Il interroge les effets des principes idéologiques formulés par le Parti Communiste kazakh et les met en relation avec le projet technique de réorganisation de l'agriculture dans le cadre de la collectivisation des campagnes soviétiques. Il montre que les conséquences de la catastrophe démographique et sanitaire provoquée par les mesures de collectivisation au Kazakhstan sont à l'origine des choix opérés pour réorganiser le peuplement et l'économie d'élevage. Le projet de transformation du pastoralisme dans l'aoul kolkhozien comprenait en effet plusieurs volets : professionnalisation des tâches, spécialisation et technicisation. La collectivisation des biens, intrinsèque à la modernisation soviétique, était cependant pondérée par l'accès à un cheptel privé, tandis que l'habitat mobile se maintenait pour assurer différentes fonctions. L'aoul référait dès lors à une réalité territoriale et non plus à une cellule sociale et sa transformation marquait l'achèvement du projet soviétique de sédentarisation.

Mots-clés. Kazakhstan, Kazakhs, Asie centrale, pastoralisme, nomadisme, sédentarisation, collectivisation, kolkhoze, acculturation, URSS, élevage, modernisation, stalinisme, histoire sociale.

ABSTRACT

From camp to village : sedentarisation and transformations of the Kazakh *aul* during the Soviet period.

The word *aul* meant a nomadisation unit (basic social of Kazakh pastoralism) or the smaller administrative region in the Kazakh steppes in the Russian Empire then in Soviet Kazakhstan until 1932. After the experience of collectivisation and sedentarisation, *aul* became a Kazakh permanent place of settlement, located in pastoral regions. This paper examines patterns of this radical transformation, using various arguments. It argues about the effect of ideological principles developed by Kazakh Communist Party and connects them with the technological project of agriculture reorganisation within the framework of Soviet collectivisation. It demonstrates that choices made for reorganizing the settlement and the stock-breeding economy have their roots in the consequences of demographic and sanitary disaster caused by collectivisation measures in Kazakhstan. The project of transformation of pastoralism in the kolkhozian *aul* included several constituents: professionalisation of tasks, specialisation and technicisation. Collectivisation of property, intrinsic to Soviet modernisation, was balanced by the access to private livestock, while moving settlement remained in use to hold different functions. However, since that period, *aul* has been referring to a territorial reality and no more to a social unit. Its transformation marked the completion of the Soviet sedentarisation project.

Key-words. Kazakhstan, Kazakhs, Central Asia, pastoralism, nomadism, sedentarisation, collectivisation, kolkhoz, acculturation, USSR, stock-breeding, modernisation, stalinism, social history.

NOTES

1. L'orthographe du mot "aoul" est délibérément francisée afin de faciliter la lecture et de contribuer à banaliser son usage.
2. TAJŽANOVA G. E. (dir.), *Kazahi. Istoriko-ètnografičeskoe issledovanie* [Les Kazakhs. Recherche historique et ethnographique], Almaty, Kazahstan, 1995, p. 121.
3. GALUZO P. G., « Social'nye otnošeníâ v kazahskom aule i pereselenčeskoj derevne Kazahstana v načale XX veka » [Les rapports sociaux dans l'*aoul* kazakh et dans les campagnes d'immigration au Kazakhstan au début du XX^e siècle] in *Kazahstan v kanun oktâbrâ* [Le Kazakhstan à la veille d'Octobre], Alma-Ata, Nauka Kaz. SSR, 1968, pp. 25-148.
4. MASANOV N. E., *Kočevaâ civilizaciâ kazahov: osnovy žiznedeâtel'nosti nomadnogo obšestva* [La civilisation nomade des Kazakhs : les fondements du mode de vie d'une société nomade], Moscou-Almaty, Gorizont, 1995, chapitre VI.
5. KONŠIN A., « Materialy dlâ istorii Stepnogo kraâ IV. K istorii otkrytiâ Kokpektinskogo okruga, s priloženiâmi » [Matériaux pour l'histoire du pays des steppes IV. Sur l'histoire de la découverte de l'*okrug* de Kokpekty], *Zapiski Semipalatinskogo podotdela zapadno-sibirskogo otdela Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo obšestva (IRGO)*, [Journal du sous-département de Semipalatinsk du département de Sibérie occidentale de la Société Impériale Russe de Géographie], vol. II, Semipalatinsk, 1905, pp. 1-127 et en particulier pp. 85-95.

6. À partir de 1906, le démantèlement des communes paysannes et l'encouragement à la propriété privée furent doublés d'une politique d'incitation au départ vers les gouvernorats coloniaux des paysans de Russie.
7. RUMÂNCEV P. P. (dir.), *Materialy po obsledovanîu tuzemnogo i russkogo starožil'českogo bozâjstva i zemlepol'zovanîâ v semirečenskoj oblasti* [Matériaux de recherche sur l'économie et l'utilisation des terres des indigènes et des Russes d'implantation ancienne dans l'*oblast'* du Semireč'e], tome IV, Vernenskij uезд, Kirgizskoe hozâjstvo, Saint-Pétersbourg, 1913, « Poaul'naâ tablica statističeskikh svedenij o kirgizskom hozâjstv » [Tableau statistique par aoul sur l'économie kirghize], 159 p.
8. MASANOV N. E., *op. cit.*, pp. 131-133.
9. OHAYON I., « Parcours de l'ethnologie au Kazakhstan : anciennes contraintes, nouveaux travers », *Journal des anthropologues*, n° 87, 2001, p. 45.
10. SULEJIMENOV B., *Agrarnyj vopros v Kazahstane poslednej treti XIX-načala XX v.* [La question agraire au Kazakhstan. Dernier tiers du XIX^e-début du XX^e siècle], Alma-Ata, AN Kazahskoj SSR, 1963, p. 81.
11. CGA KazSSR, 74/ 2/219/9-20, documents publiés in *Kollektivizaciâ sel'skogo hozâjstva Kazahstana (1926-1941)* [La collectivisation de l'agriculture du Kazakhstan (1926-1941)], Alma-Ata, Kazahstan, 1967, pp. 222-223.
12. SULEJIMENOV B., *op. cit.*, p. 42.
13. OHAYON I., « Formes et usages du territoire à la période coloniale : la première sédentarisation des Kazakhs » in POUJOL C. (dir.), *Contribution à l'histoire contemporaine du Kazakhstan*, Paris, Les Indes savantes, à paraître, 2005.
14. Discours de F. I. Gološëkin prononcé au VI^e plénum du Comité du Parti du Kazakhstan, le 20 novembre 1927, cité par KOZYBAEV M. K., *Kazahstan na rubeže vekov : razmyšleniâ i poiski. Socializm : svyšiesâ nadeždy* [Le Kazakhstan au tournant des siècles : réflexions et recherches. Le socialisme : des espoirs irréalisés], tome 2, Almaty, Ministerstvo obrazovanîâ i nauki RK, 2000, p. 89.
15. OHAYON I., « *Du nomadisme au socialisme* ». *Sédentarisation, collectivisation et acculturation des Kazakhs en URSS (1928-1945)*, thèse de doctorat, Paris, INALCO, 2003, pp. 112-117.
16. Ce terme désigne le décès massif du bétail à la suite de grands froids et de famines. Il peut recouvrir aussi les épizooties et notamment la mortalité qui résulte d'un hiver trop froid, où en particulier l'épaisseur de la croûte de glace qui recouvre les pâturages empêche les chevaux de la briser, par conséquent de brouter et de permettre le pacage des moutons qui se fait habituellement à la suite.
17. CGA RK, 1000/1/32/35-38, « Osnovnye položenîâ na 1929/30 pâtiletnego plana meropriâtij po vnutrirépublikanskomu pereselenîu v Kazahstane » [Les principales dispositions du plan quinquennal de mesures sur les migrations intra-républicaines au Kazakhstan pour 1929-1930], 5 janvier 1930.
18. CGA RK, 1000/1/12/34-71. Listes du personnel des départements *d'okrug* de la Direction des migrations au début de l'année 1930.
19. Le "Kazakhstan central" tel qu'il fut défini était constitué de la partie sud-occidentale de l'*okrug* d'Ural'sk (ex-*okrug* de Bukej), du sud et du sud-ouest de l'*okrug* d'Aktûbinsk (*rajon* Adaj et Čelkar), de la partie sud de l'*okrug* de Kustanaj (ex-*uezd* de Turgaj), du sud de l'*okrug* de Gur'ev, du sud de l'*okrug* d'Akmolinsk, du sud de celui de Karkaralinsk, de la partie médiane (Suzak) et sud-occidentale de

- l'okrug du Syr-Daria, de la partie médiane de l'okrug de Kzyl-Orda et enfin de la partie orientale de l'okrug de Karakalpakie.
20. OHAYON I., « *Du nomadisme au socialisme* »..., *op. cit.*, p. 107.
 21. Pour plus de détails *Ibid.*, pp. 225-282.
 22. Ryskulov T. (1894-1938) : Né dans la région d'Aulie-Ata (Džambul/Taraz), formé dans les écoles russo-indigènes, il participe à la révolte de 1916 et intègre en septembre 1917 le PC(b). Dès lors, il prend diverses initiatives en faveur de la soviétisation de la société centre-asiatique. De 1922 à 1924, il préside le Comité Central du Turkestan à Tachkent, puis l'année suivante, est chargé par le Komintern d'organiser la révolution en Mongolie. Après un court intermède au service de la propagande au Kazakhstan, Ryskulov est nommé Vice-président de la RSFSR en 1926 et se maintient à ce poste jusqu'en 1937. Promoteur du Turksib, il reste impliqué dans les affaires de la République du Kazakhstan. Éliminé en 1938 comme "nationaliste bourgeois", il est réhabilité en 1956.
 23. AP RK, 141/1/6403/13-16, lettre de T. Ryskulov à Staline du 29 septembre 1932 *in Golod v kazahskoj stepi (pis'ma trevogi i boli)* [Famine dans la steppe kazakhe (lettres de l'angoisse et de la douleur)], Almaty, Qazaq Universiteti, 1991, pp. 152-165 et AP RK, 141/1/6403/137-146, lettre de T. Ryskulov à Staline, Kaganovič et Molotov, 9 mars 1933, *in Golod v kazahskoj stepi...*, *op. cit.*, pp. 167-206.
 24. *Idem*, pp. 162-164.
 25. CGA RK, 1179/1/94/3, « Ob"âsnâtel'naâ zapiska k planu vosstanovleniâ životnovodčeskogo hozâjstva » [Note explicative au plan de redressement de l'élevage], document non daté, année 1934.
 26. CGA RK, 1179/1/94/12-17, « Ob"âsnâtel'naâ zapiska k planu vosstanovleniâ životnovodčeskogo hozâjstva », [Note explicative au plan de redressement de l'élevage], document non daté, 1934 et CGA RK, 1137/1/760/20-21, « Proekt po vyboru i ustanovleniû skotoprogonnyh traktov dlâ importnogo skota » [Projet de choix et d'établissement des parcours de transhumance pour le bétail importé], décembre 1936.
 27. CGA RK, 1179/1/18/55, « Postanovlenie Krajnoma VKP (b) o plane meropriâtij po osedaniû 1933 goda » [Résolution du Comité kazakh du Parti sur les mesures de sédentarisation en 1933], document non daté mais rédigé vraisemblablement dans l'hiver 1933 ; et CGA RK, 121/1/5827/33-38, *in Nasil'stvennaâ kollektivizaciâ i golod v Kazahstane v 1931-1933 gg., sbornik dokumentov i materialov* [La collectivisation violente et la famine au Kazakhstan en 1931-1933, recueil de documents et de matériaux], Almaty, Fond XXI vek, 1998, p. 222.
 28. CGA RK, 1179/1/18/55, doc. cité.
 29. AP RK, 141/1/6403/13-16, doc. cité.
 30. CGA RK, 1179/1/74/43, « Postanovlenie SNK KASSR "Ob osvoboždenii ot mâsopostavok v 1934 Teren-Uzâksskogo i Karmačinskogo rajonov" » [Résolution du Sovnarkom de la RSSA kazakhe sur les dispenses de livraisons de viande dans les districts de Teren-Uzâk et Karmači en 1934], 13 avril 1934.
 31. CGA RK, 1179/1/74/45, 15 avril 1934.
 32. CGA RK, 1179/1/74/42, « Vypiska iz postanovleniâ SNK KASSR "O plane načisleniâ po oblastâm zernopostavok na 1934" » [Extrait de la résolution du Sovnarkom de la RSSA kazakhe sur le plan de croissance des livraisons de grain en 1934], 21 mars 1934.

33. Acronyme de *Tovarišestvo po sovместnoj Obrabotke Zemli* [Association d'exploitation agricole en commun]. Exploitation collective où les moyens de production ne sont pas totalement mis en commun, considérée comme une forme intermédiaire avant la collectivisation totale.
34. *Kollektivizaciâ sel'skogo hozâjstva Kazahstana (1926 – iûn' 1941 gg.) Materialy i dokumenty* [La collectivisation de l'agriculture du Kazakhstan, *op. cit.*, tome 1, pp. 538-539.
35. AP RK, 141/1/6403/13-16, doc. cité, p. 153.
36. *Ibid.*
37. CGA RK, 1179/1/27/8-9, «Postanovlenie Kazsovnarkoma i Kazkrajkoma VKP (b) o pomoši kolhoznikam Kazahstana v obzavedenii skotom» [Résolution du Sovnarkom kazakh et du Comité kazakh du Parti sur l'aide aux kolkhozes du Kazakhstan pour l'approvisionnement en bétail], 22 juin 1933, in *Nasil'stvennaâ kollektivizaciâ...*, *op. cit.*, p. 226-228.
38. OHAYON I., « *Du nomadisme au socialisme* »..., *op. cit.*, pp. 330-332.
39. CGA RK, 1179/1/112/86, «Plan rabot po zemleustrojstvu i melioracii po karkaralinskomu okrugu» [Plan des travaux sur la réglementation foncière et la bonification des terres dans l'okrug de Karkaralinsk], 8 juillet 1935. CGA RK, 1137/1/760/14-17, «Plan rabot èkspedicii NKZ-a Kazahskoj SSR po ustrojstvu skotoprogonnyh traktov na 1936-1937» [Plan des travaux du Commissariat du peuple à l'Agriculture de la RSS kazakhe sur l'établissement des itinéraires de transhumance pour 1936-1937], décembre 1936.
40. CGA RK, 1137/6/577/74-75, «Vypiska iz protokola zasedaniâ Dzambul'skogo Oblsoвета deputatov trudâšihšâ» [Extrait du protocole de la réunion du soviet des députés des travailleurs de l'oblast' de Džambul], 26 septembre 1941, CGA RK, 1137/6/577/76-77, «Spisok otgonnyh učastkov kolhozov Sverdlovskogo rajona (po postanovleniû Rajsoвета ot 23/07/1941)» [Liste des pâturages des kolkhozes du district "Sverdlovsk" (d'après la résolution du soviet de district du 23 juillet 1941)]. Voir aussi KORBE O. A. «Kul'tura i byt kazahskogo kolhozno go aula» [La culture et le mode de vie dans l'aoul kolkhozien kazakh], *Sovetskaâ ètnografîâ*, n° 4, 1950, p. 74, qui évoque la participation des organes de rajon à la définition des itinéraires de transhumance.
41. CGA RK, 1137/6/577/78-79, «Priloženie k rešeniû ispolkoma Džambul'skogo Oblsoвета Deputatov trudâšihšâ, ot 26/09/1941» [Annexe à la décision du comité exécutif du soviet des députés des travailleurs de l'oblast' de Džambul du 26 septembre 1941].
42. CGA RK, 1137/7/367/1-2, «Postanovlenie Ispolkoma ûžno-kazahstanskogo oblastnogo Soveta deputatov trudâšihšâ i Bûro Obkoma KP(b)K "o peregone skota kolhozov na vysokogornye džajlau Bostandik'skogo rajona"» [Résolution du comité exécutif du soviet des députés des travailleurs de l'oblast' du Kazakhstan du sud et du bureau du comité d'oblast' du PC kazakh sur la transhumance des troupeaux des kolkhozes sur les pâturages d'été de haute montagne du district de Bostandyk], 13 mai 1942, et entretien réalisé auprès de l'ancien agronome puis directeur du kolkhoze "Kolbastau", Bajanbaj Sultangazy (1926), le 6 mai 2002, aoul de Saty (région de Kegen, vallée du Čilik).

43. Sur la structure générale du kolkhoze et sur les aspects techniques et organisationnels, voir l'abondante littérature publiée au Kazakhstan soviétique et en particulier : TURSUNBAEV A., *Pobeda kolhoznoĝo stroâ v Kazahstane* [La victoire de la construction kolkhozienne au Kazakhstan], Alma-Ata, KazGosIzdat, 1957, 326 p. ; DAHŠLEJGER G. F., NURPEISOV K., *Istoriâ krest'ânstvo sovet'skogo Kazahstana* [Histoire de la paysannerie soviétique du Kazakhstan], tome 1, Alma-Ata, Nauka Kaz. SSR, 1985, 247 p.
44. CGA RK, 1137/7/367/72-88, « Organizacionnye sistemy životnovodstva i sezonogo otĝona skota v Kazahskoj SSR » [Les systèmes d'organisation de l'élevage et des déplacements saisonniers des troupeaux dans la RSS kazakhe], 24 juillet 1942.
45. CGA RK, 1137/7/367/89-90, « Ob organizacii i oplate truda kolhoznikov, rabotaûših na učastâh otĝonnogo životnovodstva » [L'organisation et la rémunération du travail des kolkhoziens, travaillant sur les pâturages dans le cadre d'un élevage transhumant], datant de la fin du mois d'août 1942.
46. KORBE O. A., *art. cit.*, pp. 74-75.
47. CGA RK, 1137/7/367/58-59, 28 août 1942.
48. CGA RK, 1137/7/367/14, CGA RK, 1137/7/367/15, CGA RK, 1137/7/367/18, CGA RK, 1137/7/367/19, CGA RK, 1137/7/367/20, documents émanant des comités exécutifs d'*oblast'* du Kazakhstan sur le plan de fabrication des yourtes pour l'année 1942.
49. ZAHAROVA I. V., « Material'naâ kul'tura kazahov-kolhoznikov űgo-vostočnogo Kazahstana (po materialam Alma-Atinskoj i Džambul'skoj oblasti) » [La culture matérielle des Kazakhs-kolkhoziens du sud-est du Kazakhstan (d'après les matériaux des *oblast'* d'Alma-Ata et de Džambul)] » in *Trudy Instituta istorii, arheologii i ètnografii*, tome 3, Alma-Ata, AN Kaz. SSR, 1956, p. 161.
50. KORBE O. A., *art. cit.*, p. 75 ; ZAHAROVA I. V., *art. cit.*, p. 134.
51. VOSTROV V. V., « Kazahi džanybeksĝoĝo rajona zapadno-kazahstanskoj oblasti (istoriko-ètnografičeskij očerĝ) » [Les Kazakhs du *rajon* de Džanibek de l'*oblast'* du Kazakhstan occidental (essai ethnographique et historique)], in *Trudy Instituta istorii...*, *op. cit.*, pp. 72-83.
52. *Narody Srednej Azii i Kazahstana* [Les peuples d'Asie moyenne et du Kazakhstan], tome 2, Moscou, Akademiâ Nauk SSSR, p. 408.
53. VOSTROV V. V., « K istorii razvitiâ osedlogo žiliša u kazahov » [Histoire du développement de l'habitat sédentaire chez les Kazakhs] in « Materialy k istoriko-ètnografičeskomu atlasu Srednej Azii i Kazahstana » in *Trudy instituta ètnografii im. N. N. Mikluho-Maklaâ*, tome 48, Moscou - Leningrad, AN SSSR, 1961, pp. 189-191.
54. Enquête de terrain, automne 1999, région du Žetysaj.